

Saison 22-23



Mondes flottants

Dossier avant-spectacle

Skid

Damien Jalet

Créé en 2017 pour la Göteborgs Operans Danskompani

Ukiyo-e

Sidi Larbi Cherkaoui

Création mondiale

Du 19 au 24 novembre 2022 au Grand Théâtre de Genève



Genève, septembre 2022

Chère Spectatrice, cher Spectateur,
Chère Enseignante, cher Enseignant,

Nous avons reçu lors des dernières saisons des messages de spectateurs demandant à se procurer nos dossiers pédagogiques afin de préparer leur venue - avec ou sans leurs enfants - au Grand Théâtre. Nous sommes très heureux que ces fascicules, conçus au départ à destination des établissements scolaires, soient également utiles et agréables à d'autres membres du public. C'est pourquoi nous les avons renommés *dossiers avant-spectacle*, en espérant qu'ils pourront satisfaire toutes les curiosités. Nous restons bien évidemment à l'écoute de vos suggestions pour les faire évoluer.

Les enseignants parmi vous y retrouveront toutes les rubriques qu'ils ont l'habitude d'utiliser pour préparer leurs classes à assister à la représentation, tandis que les spectateurs pourront se promener à leur guise à travers le contenu, et y piocher les éléments qui les intéressent. Ces dossiers sont ainsi complémentaires des programmes de salles, qui comportent quant à eux des analyses et des mises en perspectives de l'oeuvre plus élaborées.

Nous vous souhaitons une très belle saison au Grand Théâtre.

L'équipe de la Plage
Service Dramaturgie et développement culturel
Grand Théâtre de Genève

NB: Ce dossier avant-spectacle a pour objectif d'informer les spectateurs sur l'oeuvre programmée, et de soutenir le travail des enseignants et des élèves pendant les parcours pédagogiques au Grand Théâtre. Il est libre de droits d'auteur. Sa diffusion et sa lecture à des fins didactiques ou de formation personnelle non lucratives sont encouragées, mais il n'est pas destiné à servir d'ouvrage de référence pour des travaux de nature académique.

Les activités du volet pédagogique du Grand Théâtre Jeunesse sont développées et réalisées grâce au soutien de la Fondation du groupe Pictet et du Département de l'Instruction Publique, de la Formation et de la Jeunesse.

Des retours, des remarques ? Nous sommes à votre disposition à l'adresse dev.culturel@gtg.ch

Mondes flottants

Skid

Damien Jalet

Créé en 2017 pour la GöteborgsOperans Danskompani

Ukiyo-e

Sidi Larbi Cherkaoui

Création mondiale

19, 22, 23 et 24* novembre 2022 – 20h

20 novembre 2022 – 15h

* [Représentation «Glam Night»](#)

DISTRIBUTION

Skid

Chorégraphie **Damien Jalet**

Scénographie **Jim Hodges** et **Carlos Marques da Cruz**

Costumes **Jean-Paul Lespagnard**

Lumières **Joakim Brick**

Musique **Christian Fennesz** et **Marihiko Hara**

Ukiyo-e

Chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui**

Scénographie **Alexander Dodge**

Lumières **Dominique Drillot**

Costumes **Yuima Nakazato**

Dramaturgie **Igor Cardellini**

Musique **Szymon Brzóska** et **Alexandre Dai Castaing**

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Avec trio à cordes (sur scène)

Coproduction avec Maison de la Danse, Lyon, Biennale de la danse de Lyon 2023 et Fondazione Romaeuropa Arte e Cultura

Avec le soutien de



Mondes flottants

Sommaire

Mondes flottants : présentation

Skid
Ukiyo-e

Plonger toujours plus profondément en nous-mêmes :

Skid par Damien Jalet

Ukiyo-e :

Notes d'intentions

Les équipes artistiques

Skid
Ukiyo-e

Le ballet du Grand Théâtre

Présentation

La journée des danseuses et danseurs

Les danseuses et danseurs de la compagnie

Mondes flottants

Présentation

La résilience, pour exalter les cicatrices laissées par la blessure de la chute ou le vertige de la hauteur. Tel est le thème de ces Mondes flottants, qui réunit deux pièces chorégraphiques, *Skid* de Damien Jalet, créé en 2017 pour la Göteborgs Operans Danskompani et *Ukiyo-e*, création mondiale de Sidi Larbi Cherkaoui, à la tête du Ballet du Grand Théâtre en cette ouverture de saison 22-23. Chacun offre ici une interprétation de la résilience, jouant tout deux avec les forces qui cèdent ou résistent à l'attraction terrestre, par lesquelles nos existences fragiles s'élèvent parfois, tombent souvent.

Skid

Oscillant entre verticalité et horizontalité, *Skid* de Damien Jalet (créée à Göteborg en 2017) est présentée sur une plateforme inclinée à 34 degrés qui plonge directement dans la fosse d'orchestre, inspirée de la mesure de l'accélération gravitationnelle de la Terre, soit 9,8 mètres par seconde. Avec seulement deux entrées dans l'espace angulaire : au-dessus et au-dessous, les danseurs dessinent des lignes d'histoire physique entre l'apparition et la disparition. Parfois épique, dangereuse, humoristique ou émouvante, la pente de *Skid* crée une réaction en chaîne d'événements physiques et émotionnels où la relation physique aux autres est souvent le seul réconfort contre l'appel du vide.

Ukiyo-e

Ukiyo-e, ou comment survivre ensemble dans un monde constamment en crise ? Méditation sur notre capacité de résilience, cette nouvelle pièce de Sidi Larbi Cherkaoui porte le nom des « images du monde flottant », le célèbre mouvement artistique apparu au Japon à l'époque d'Edo, dans les demi-mondes de l'hédonisme urbain. La pièce active un travail de l'équilibre face à l'impermanence. Au-delà des dualités, Sidi Larbi Cherkaoui propose d'envisager des corps qui ne se terminent pas avec la fracture et la limite mais plutôt d'exalter ces dernières comme des augmentations de notre personne, à l'image de la technique japonaise du *kintsugi* qui répare la porcelaine brisée par des jointures d'or pur.

Le décor d'Alexander Dodge présentera un réseau d'escaliers impossibles dans lequel les danseurs et danseuses se perdent. Ces structures mobiles labyrinthiques visent à évoquer l'ascension aussi bien que l'abîme. C'est dans cette suite de degrés, potentiellement habilitants ou incapacitants, que les corps sont appelés à s'unir, dialoguer et se contaminer les uns les autres. La performance sera accompagnée sur scène des nouvelles compositions de Szymon Brzóska pour trio à cordes et piano ainsi que des créations rythmiques percussives et électroniques d'Alexandre Dai Castaing. Réunis dans *Ukiyo-e*, ces univers entrent en résonance avec la recherche de réparation et de transcendance déployée par le ballet.

Plonger toujours plus profondément en nous-mêmes

Skid Par Damien Jalet

Skid est étroitement lié à la création *Thr(o)ugh* réalisée au Hessisches Staatsballett en 2016 et qui sera présentée à Genève à la fin de cette saison 22-23. Les deux créations s'inspirent du rituel japonais *Onbashira*, au cours duquel de jeunes hommes descendent une pente en glissant sur un tronc d'arbre qui vient d'être abattu. En principe, j'aime les espaces scéniques non conventionnels et la collaboration avec des artistes visuels forts comme Jim Hodges ou Carlos Marques da Cruz. La scénographie de la pente de la scène a été créée en dialogue avec les deux. Je cherchais une solution pour l'espace avec un plateau un peu en avant et en hauteur. Jim a proposé une grande scène inclinée inspirée par la collaboration précédente et du rituel de l'*Onbashira*. Les scénographies des deux créations se complètent : dans *Thr(o)ugh*, nous montrons le tronc d'arbre et dans *Skid*, la pente de la montagne.

Nous avons développé *Skid* sur une surface d'essai de cinq mètres au total et avons eu peu de temps pour l'ajuster sur la grande scène. Là, la taille de l'inclinaison m'a à la fois stimulé et découragé. Un léger doute s'est installé sur la faisabilité de l'ensemble. Nous avons d'abord une pente de 45 degrés, mais elle était beaucoup trop raide et elle semblait vraiment dangereuse. Nous avons donc changé l'angle et trouvé un compromis à 34 degrés. Il n'y a pas d'entrée latérale, seulement un chemin de haut en bas. Tu entres par une ligne verticale, ce qui offre de nouvelles possibilités pour la chorégraphie. Ce sont des images fortes qui en résultent. Les ombres sur cette toile blanche sous la lumière de Joakim Brink ressemblent à de la calligraphie. Elles illustrent le caractère éphémère de la danse. La dimension de la corporalité avec la chute dans la fosse d'orchestre a quelque chose d'un scénario de guerre. La danse comme une lutte contre la gravité.





L'énergie se libère, tu actives ton centre, tu sens tes pieds sur le sol - une déconstruction de ta connaissance actuelle de la danse. C'est un pas vers l'inconnu et une expérience individuelle avec la gravité. Dans les moments les plus forts, tu trouves un équilibre entre un contrôle extrême du corps et une grande liberté d'expression. Il y a une scène intitulée «*Savior*» («Sauveur»), dans laquelle les corps se maintiennent sur la pente grâce à leur lien commun. J'aime exposer les danseurs à quelque chose de plus grand qu'eux, qu'ils doivent gérer. Beaucoup de choses se passent sans que tu en sois conscient. C'est un abandon à ce qui est là. La gravité devient visible comme un mouvement sans mouvement. La pièce est aussi une tentative de voir la danse sous un autre angle. L'idée de la chute y est toujours inhérente, pas seulement en ce qui concerne la gravité, mais aussi dans le sens d'une prise de conscience.

La gravité est une question cosmique. Elle est relative par

rapport à la vitesse et à la taille de la planète. Un avion en chute libre annulerait l'effet de la gravité. La chute pourrait aussi être comparée au vol. C'est une idée constante dans la danse. Une grande partie de la technique du ballet est basée sur la lutte du corps contre la gravité. Un conflit insoluble qui est très fascinant. Je trouve au moins aussi fascinant d'observer quelqu'un s'endormir, de saisir le moment où la conscience s'éteint et où la transition vers l'inconscient se fait. Le sommeil est aussi une forme de chute. Un abandon qui se termine par un réveil. Ou une naissance. À un moment de la pièce, un corps apparaît dans un costume de type cocon, qui a quelque chose de protecteur. Je suis très inspiré par la façon dont les animaux viennent au monde. Il faut beaucoup de temps avant que les gens apprennent à marcher. Les animaux commencent à marcher dès le premier jour. Les agneaux, par exemple, tombent dans ce monde. Ils ont besoin de la force physique dès le début, sinon ils ne survivent pas. J'appelle cela «l'effet Bambi», l'adaptation immédiate à un environnement inhabituel, même si le corps n'est pas encore prêt.

Les costumes de Jean-Paul Lespagnard ressemblent à une sorte d'uniforme, accentuant l'égalité dans l'exposition à la situation et surtout dans la chute. D'un point de vue métaphorique, les costumes protègent le corps comme dans un cocon, plus pratiquement

comme une armure sur un champ de bataille. La transpiration est le plus grand ennemi. Elle rend la surface glissante et favorise les chutes. Les costumes doivent l'absorber, par exemple en utilisant une texture spéciale pour les chaussures.

La musique de Christian Fennesz mélange des extraits de Gustav Mahler avec des sons électroniques et déconstruit ainsi les motifs romantiques par des boucles de répétition et des distorsions. Pour moi, cela donne l'impression d'un tremblement de terre - un son cosmique qui correspond à mon idée de la gravité. De plus, pendant les répétitions, je ressentais la présence constante d'un orchestre absent. Cela correspond à l'image des corps tombant dans la fosse d'orchestre, ce qui met en évidence le vide en bas. La musique de Marihiko Hara est très proche de la chorégraphie. Dans une scène intitulée «Titans», la danse et la musique grandissent ensemble. Les mouvements ressemblent à ceux d'une machine. Les plans musicaux de Mahiriko s'imbriquent dans ceux de Fennesz. Fennesz remixe Mahler, et Hara remixe Fennesz. Une boucle d'une boucle d'une boucle ...

Le changement de perspective de la verticale, cette sensation du corps dans l'ici et maintenant, est devenu important pour mon vocabulaire de danse. Pour moi, le dérapage (NDLR: en anglais, *skid*) n'est pas seulement une métaphore de l'ascension d'une montagne ou de la contemplation d'un volcan ; il y a un récit abstrait et universel dans tout cela, comme le mythe de Sisyphe, quelque chose de profondément humain, une expérience existentielle dans la tentative de recommencer encore et encore. Nous terminons la pièce avec un corps nu qui essaie de gravir cette montagne. C'est pour moi la meilleure façon de montrer la fragilité de l'être humain ; nous nous élevons, mais nous plongeons toujours plus profondément en nous-mêmes.



Texte élaboré à partir d'une entrevue donnée au Hessisches Staatballet en 2017

Ukiyo-e

Notes d'intentions

Comment survivre ensemble dans un monde où les crises prennent une dimension chronique? Alors que cette question se pose aujourd'hui de manière lancinante à la planète, Sidi Larbi Cherkaoui invite avec *Ukiyo-e* à une méditation sur notre capacité de résilience. Pour concevoir cette pièce, le chorégraphe s'inspire du terme japonais désignant les «images du monde flottant». Concept qui a donné son nom au mouvement artistique apparu à l'époque d'Edo et centré sur la capture de l'instant présent. La performance cherche des chemins possibles dans cet univers suspendu et ausculte les négociations constantes auxquelles nos corps –physiques et sociaux – sont soumis.

Elle examine les tensions formées entre limitation du mouvement et turbulence, entre cloisonnement et ouverture ou encore entre isolement et coexistence. Créée avec les 22 artistes du Ballet du Grand Théâtre de Genève, la forme porte ainsi à la scène des êtres en quête de symbiose avec leur environnement. Elle active un travail de l'équilibre face à l'impermanence. Elle meut des organismes qui, en leur qualité de systèmes d'échange, sont en constante métamorphose. Au-delà des dualités, Sidi Larbi Cherkaoui propose d'envisager des corps qui ne se terminent pas avec la peau, où le physique n'est pas privilégié par rapport à l'esprit, où l'humain n'est pas différencié du non-humain.

Cette chorégraphie du dépassement s'inscrit au cœur d'une structure mouvante, motif récurrent dans les pièces de Sidi Larbi Cherkaoui. Le décor, pensé en collaboration avec le scénographe Alexander Dodge, prend la forme d'un réseau d'escaliers impossibles dans lequel les danseurs et danseuses se perdent. Ces structures mobiles labyrinthiques –ambivalentes puisqu'elles constituent des ponts potentiels mais aussi des obstacles– évoquent l'ascension aussi bien que l'abîme. C'est dans cette suite de degrés, potentiellement habilitants ou incapacitants, que les corps sont appelés à s'unir, dialoguer et se contaminer les uns les autres.

La performance est accompagnée des compositions contemporaines de Szymon Brzóska pour trio à cordes et piano ainsi que des créations rythmiques percussives et électroniques d'Alexandre Dai Castaing. Réunis dans *Ukiyo-e*, ces univers entrent en résonance avec la recherche de réparation et de transcendance déployée par le ballet.



Les équipes artistiques

Skid



DAMIEN JALET

Mise en scène
et chorégraphie de *Skid*

Le chorégraphe franco-belge Damien Jalet explore les convergences entre la danse et d'autres médias tels que musique, arts visuels, cinéma, théâtre et mode. En 2017, il met en scène *Skid* à Göteborg avec 17 danseurs, entièrement joué sur une plateforme de 10 m2 inclinée à 34 degrés. Parmi ses créations récentes, il conçoit *Mist*, pour la célèbre compagnie néerlandaise NDT et *Planet (Wanderer)*, donné au Théâtre de Chaillot à Paris en septembre 2021. Il participe également à la réalisation de plusieurs films, notamment *The Ferryman* de Gilles Delmas, *Vessel* avec l'artiste japonais Nawa Kohei et *Suspiria* de Luca Guadagnino. En 2018, il met en scène son premier opéra, *Pelléas et Mélisande*, avec Sidi Larbi Cherkaoui et Marina Abramović à Anvers, présenté par la suite au Grand Théâtre de Genève en janvier 2021. Damien Jalet a été nommé chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par le gouvernement français en 2013. Il est artiste associé du Ballet du Grand Théâtre de Genève.



JIM HODGES

Scénographie de *Skid*

Depuis les années 1980, l'art de Jim Hodges associe les pratiques du dessin et de la sculpture. Qu'il s'agisse d'installations à grande échelle, comme ses sculptures permanentes en verre au Grand Central Terminal de New York (2020), ou d'œuvres intimes, comme les serviettes de table griffonnées qui composent *Diary of Flowers* (1994), l'étude persistante et patiente de la temporalité, de la vie et de l'amour constitue un fil conducteur de la pratique de Hodges. Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions individuelles dans des institutions telles que le Centre Pompidou, le Camden Art Centre de Londres, l'Aspen Art Museum, le CGAC de Saint-Jacques-de-Compostelle et le Museum of Contemporary Art de Chicago. Plus récemment, une grande rétrospective itinérante de l'œuvre de Hodges a été exposée à Boston, Minneapolis, Dallas et Los Angeles. Hodges a reçu de nombreux prix et bourses, notamment de l'Association internationale des critiques d'art, de la commission des arts de l'État de Washington et de la bourse de la fondation Penny McCall.



CARLOS MARQUES DA CRUZ

Scénographie de *Skid*

Carlos Marques da Cruz travaille dans les domaines de la danse, du théâtre, du cinéma et de l'art. Il a collaboré avec Jim Hodges pour créer la scénographie de *Skid* avec la compagnie de danse de l'Opéra de Göteborg en 2017, ainsi que deux autres créations de Damien Jalet: *Thr(o)ugh* pour le Staatstheater de Darmstadt en 2016 et *Tarantiseismic* pour la National Youth Dance Company au Sadler Wells de Londres en 2017. Carlos Marques a performé, ainsi que créé des décors et des accessoires, pour les productions de Robert Wilson, dont *White Raven*, un opéra de Philip Glass, *Hamlet* avec la musique de Hans Peter Kuhn, « *come in under the shadow of this red rock* », avec une musique de Phillip Glass sur le texte de T. S. Eliot. Il a aussi travaillé sur l'installation *Memory/Loss* de Wilson, qui a reçu le Lion d'or de la sculpture à la 45ème Biennale de Venise. Carlos Marques da Cruz a co-réalisé le film *Untitled* avec Jim Hodges et Encke King, diffusé par Visual AIDS pour la journée mondiale du sida 2011.



JEAN-PAUL LESPAGNARD
Costumes de *Skid*

Bien qu'il soit d'origine belge, ce serait une erreur de le confiner à un seul pays. Depuis ses débuts et ses distinctions au Festival de Hyères, Jean-Paul Lespagnard s'est engagé dans de multiples projets et collaborations, avec une méticulosité, une vision et un sens du non-orthodoxe qui l'ont toujours orienté vers un chemin universel. Depuis près de 20 ans, Jean-Paul Lespagnard – avec sa personnalité hors du commun, attachante et implacable – façonne la mode, les objets, les intérieurs, mais aussi les costumes de chorégraphes de renom. Il a revu des objets culte, dont le sac à dos d'Eastpack, en passant par Jaguar, retravaillant le vert sacré et le faisant entrer dans une ère acide, et les créations pop de Galler Chocolatier, dont les légendaires Cœufs de Pâques. Il a aussi collaboré avec des prisonniers mexicains et des patients d'établissements psychiatriques pour créer des accessoires. Il n'admet aucune limite. En 2017, il rédige le manifeste Extra-Ordinaire qui conduit à l'ouverture d'une boutique physique au cœur du centre-ville de Bruxelles.



JOAKIM BRINK
Lumières de *Skid*

Joakim Brink, conçoit les éclairages de nombreuses productions de l'Opéra de Göteborg, dont *Jenûfa*, *Peter Grimes*, *Il viaggio a Reims*, *La La Land* et *Chess* en suédois, et plus récemment *Carmencita Rockefeller*, présenté à Helsingborg, Skövde et Göteborg. Il éclaire aussi plusieurs œuvres en tournée régionale avec l'Opéra de Göteborg. Joakim Brink travaille aussi au Théâtre royal du Danemark à Copenhague et au Théâtre national de Norvège. Il conçoit les éclairages de *Simon and the Oaks* au Folkteatern de Göteborg, *Kharmen* au Théâtre municipal de Göteborg, *La Mouette*, *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, *L'Heure du lynx*, *Twelfth Night* et d'autres pièces au Théâtre municipal de Borås. Il réalise les éclairages lors de l'inauguration du nouveau Teaterhuset Spira à Jönköping et de *Chalk Circle*, *My Fair Lady* et *Stop the World* au Théâtre municipal de Vaasa en Finlande, du spectacle de danse *Granabo* à Hamar, en Norvège. Il s'occupe également de la conception des éclairages pour les productions de l'Académie de ballet et de la salle de concert de Göteborg.



CHRISTIAN FENNEZ
Musique de *Skid*

Le guitariste, compositeur et musicien électronique autrichien Christian Fennesz est reconnu comme la figure clé et l'une des voix les plus distinctives de la musique électronique actuelle. Sa large réputation internationale a été consolidée par sa contribution globale substantielle à une nouvelle expression musicale. Au début des années 1990, Fennesz s'est impliqué dans la scène techno viennoise. Bien qu'ayant reçu une éducation formelle en guitare et en ethnomusicologie dès son plus jeune âge, il a décidé de poursuivre la composition et le développement de son propre univers sonore dans un langage électronique distinctif. En branchant sa guitare sur son ordinateur portable et en la transformant et la traitant, il a réussi à créer un son spécifique qu'il est difficile de confondre avec celui d'un autre. Au cours des dix dernières années, Fennesz a collaboré avec de nombreux musiciens, cinéastes et danseurs. Ces rencontres de diverses formes d'art ont donné lieu à de nombreuses performances scéniques et à plusieurs sorties studio exceptionnelles.



MARIHIKO HARA

Musique de *Skid*

Marihiko Hara naît en 1983. Il est un compositeur résidant à Kyoto, diplômé du département d'éducation de l'université de cette même ville. Son principal intérêt se situe dans la composition d'un silence serein en musique et de poursuivre sa propre texture de sons à travers des sons électro-acoustiques et des enregistrements de terrain. Il a publié l'album « Landscape in Portrait » en 2017, mêlant les sons mélodiques du piano à des sons électriques abstraits. Il produit de la musique pour des spectacles de théâtre et collabore avec des personnes impliquées dans de nombreux domaines, comme Ryuichi Sakamoto, *Vessel* de Damien Jalet et Kohei Nawa, les pièces de Hideki Noda, la Fashion Week de Paris ou encore le théâtre traditionnel Kabuki. Il a participé au collectif d'artistes Dumb Type, à la performance *CHROMA* de Shiro Takatani, à *ST/LL* et à l'exposition Dumb Type au Centre Pompidou de Metz.

Ukiyo-é



SIDI LARBI CHERKAOUI
Mise en scène et chorégraphie
d'*Ukiyo-e*

Figure de proue de la scène contemporaine belge, Sidi Larbi Cherkaoui compte plus de 50 chorégraphies à son actif et une série de prix dont deux Olivier Awards, trois prix « meilleur chorégraphe de l'année » de *tanz* et le Kairos Prize 2009. Bien connu de la scène genevoise, il quitte la tête du Ballet Vlaanderen, avec lequel il a créé *Fall* (2015), *Exhibition* (2016) et *Requiem* (2017), pour prendre la direction du Ballet du Grand Théâtre de Genève dès juillet 2022. En 2018, Cherkaoui s'associe avec Damien Jalet et Marina Abramović pour la production de *Pelléas et Mélisande* à Anvers, puis pour *Boléro* à l'Opéra national de Paris. Ses mises en scène pour l'opéra comptent aussi *Les Indes galantes* de Rameau, *Alceste* de Gluck et *Satyagraha* de Philip Glass. Son affinité avec le ballet et l'opéra a donné naissance à certaines de ses œuvres les plus durables, ainsi qu'à de passionnantes collaborations interdisciplinaires avec des artistes visuels, des designers et des musiciens.



ALEXANDER DODGE
Scénographie d'*Ukiyo-e*

Alexander Dodge est un scénographe et costumier, internationalement primé pour ses créations dans des comédies musicales, pièces de théâtre, opéras et ballets sur les majeures scènes de New York à Chicago, Los Angeles, Londres et Berlin. Parmi ses réalisations, citons *Rear Window* mettant en vedette Kevin Bacon, mis en scène par Darko Tresnjak à la Hartford Stage et une nouvelle version de la comédie musicale *The Hunchback of Notre-Dame* de Disney, mis en scène par Scott Schwartz. À l'opéra, il est notamment engagé pour *The Ghosts of Versailles* au L.A. Opera, *An American Tragedy* au Glimmerglass Festival, *Il Trittico* au Deutsche Oper Berlin, *Dinner at Eight* au Minnesota Opera et Wexford Festival et *Samson et Dalila* au Metropolitan Opera. Il est primé, entre autres, pour des productions présentées à Broadway comme *Anastasia* (Outer Circle Critics), *A Gentleman's Guide to Love and Murder* (Drama Desk, Outer Critics Circle et Tony Award). Il est professeur en scénographie au Conservatory of Theatre Arts à New York.



YUIMA NAKAZATO
Costumes d'*Ukiyo-e*

Né en 1985 dans une famille d'artistes, Yuima Nakazato apprend la couture en autodidacte et, après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires, quitte le Japon pour l'Europe. Il obtient son diplôme au département mode de l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers et remporte plusieurs prix européens pour sa collection de fin d'études. En 2009, il crée sa propre marque de mode et est choisi comme l'un des créateurs invités officiels de la Fashion Week Haute couture de Paris 2016. Il devient ainsi le second créateur japonais, après Hanae Mori, à figurer à ce rendez-vous incontournable de la mode. En 2017, il remporte le Grand Prix de la mode Mainichi Shiseido et la mention honorifique du prix international Ars Electronica. Tout en se concentrant sur la mode, Yuima Nakazato redéfinit aussi les besoins fondamentaux en matière d'habillement dans un sens plus large. Il est convaincu que l'évolution des vêtements a le potentiel d'enrichir la vie future de l'humanité.



DOMINIQUE DRILLOT
Lumières d'*Ukiyo-e*

Plasticien polyvalent, Dominique Drillot poursuit une démarche entre scénographie, lumières et installations. Il signe son premier décor pour Jean-Christophe Maillot avec lequel il collabore régulièrement. Il développe cette relation scénographie-chorégraphie avec d'autres artistes comme Lucinda Child, Ramon Oller, Sidi Larbi Cherkaoui et Josette Baiz. En 2003, il est nommé professeur de scénographie, au Pavillon Bosio à Monaco. Il a collaboré avec le Nouveau Musée National de Monaco pour les expositions « Étonnez-moi » sur les Ballets Russes et « Looking Up » maquettes de décors des créations de l'Opéra de Monte-Carlo. En novembre 2010, le Prince Albert II de Monaco l'ordonne Chevalier dans l'ordre du Mérite culturel. Dans ses réalisations récentes, on peut citer une création avec Lucinda Childs, des scénographies et lumières pour Julien Guérin, ainsi que maintes reprises avec Jean-Christophe Maillot. D'autres projets sont en cours avec Jean-Christophe Maillot, Lucinda Childs et Sidi Larbi Cherkaoui.



IGOR CARDELLINI
Dramaturgie d'*Ukiyo-e*

Igor Cardellini naît à Lausanne en 1983. Après des études universitaires en anthropologie, sociologie et sciences politiques à l'Université de Lausanne, il intègre la rédaction de 24 Heures puis celle de La Liberté. En tant que metteur en scène, il œuvre aux côtés de Tomas Gonzales depuis 2016 et avec le Colectivo Utópico depuis 2019. Sa recherche se focalise sur les rapports de pouvoir et la manière dont la situation théâtrale permet de les activer ainsi que de les mettre en jeu. En tant que dramaturge, il collabore par ailleurs avec les chorégraphes Sidi Larbi Cherkaoui et Jérôme Bel ou encore la metteuse en scène Émilie Charriot sur les spectacles *King Kong Théorie* (2014), *Ivanov* (2016) et *Passion Simple* (2017). Il est membre du comité du festival Belluard Bollwerk, et, comme journaliste, écrit aussi pour plusieurs quotidiens suisses. Igor Cardellini co-met en scène et co-écrit *O.V.N.I* (2017) et *Self Help* (2018) pour K7 Productions.



SZYMON BRZÓSKA

Musique d'*Ukiyo-e*

Son intérêt particulier pour la synergie entre la musique, la danse contemporaine, le théâtre et le cinéma, l'amène à collaborer avec de nombreux artistes renommés, des chorégraphes et metteurs en scène comme Sidi Larbi Cherkaoui, David Dawson, Maria Pagés, Vladimir Malakhov, New Movement Collective et Françoise Gillard, des orchestres et musiciens comme les Staatskapelle Dresden, Het Balletorkest, Le Concert d'Apollon, Patrizia Bovi, des compagnies de danse comme les Het Nationale Ballet, Semperoper Ballett, GöteborgsOperans Danskompani, Cedar Lake Company et Eastman. On a aussi pu entendre ses compositions au music@venture festival d'Anvers, au festival de piano à Słupsk, à la Biennale Ars Polonia à Opole, au Sounds New Contemporary Music Festival à Canterbury, Operadagen à Rotterdam, Tehran International Contemporary Music Festival et En Avant Mars Festival à Gand.



ALEXANDRE DAI CASTAING

Musique d'*Ukiyo-e*

Vietnamien né en France, Alexandre Dai Castaing a étudié le piano classique à Paris, les musiques actuelles, la batterie jazz à Genève et les tambours traditionnels du Vietnam auprès de sa famille. Il signe son album *A Tear Is Dancing* chez Musicube, Label de musique contemporaine de Bruno Letort, et son album *Sōki*, projet rapprochant la musique traditionnelle d'Okinawa et la musique électronique de *Sayaconcept* chez Bit-Phalanx. La démarche d'Alexandre Dai Castaing a toujours visé la pluridisciplinarité, le respect de chaque culture et le mélange des genres. C'est ainsi qu'il compose auprès des grands organismes et dans divers domaines, tels que le cinéma, la publicité et les films d'animation, dont une musique pour une campagne d'information sur l'autisme ainsi que le harcèlement scolaire. Mais c'est via la composition pour la danse et le mouvement chorégraphique qu'il se montre le plus prolifique avec plus d'une trentaine de pièces de différents horizons.

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève

Présentation

Le Grand Théâtre de Genève dispose d'un corps de ballet depuis le début du XXème siècle. Pourtant ce n'est qu'en 1962, à sa réouverture après le terrible incendie qui le détruisit presque entièrement, qu'il se dote d'une compagnie de ballet permanente. Dès lors, deux productions chorégraphiques complètent chaque saison lyrique du Grand Théâtre.

Une troupe de 21 danseurs

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève est composé de 11 danseuses et 10 danseurs de différentes nationalités qui s'entraînent 5 jours sur 7. Leur travail quotidien débute avec la classe (échauffement et travail technique) dirigée par le maître de ballet ou un professeur invité. Puis viennent les répétitions consacrées à l'apprentissage des chorégraphies et au travail d'interprétation.

Un répertoire centré sur la création

Dans la continuité du formidable travail effectué par Philippe Cohen, à la tête de la compagnie pendant 19 années, le Ballet du Grand Théâtre de Genève, à présent dirigé par le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui, poursuit la politique de création et de commande d'oeuvres nouvelles. Le chorégraphe Damien Jalet est cette saison associé au ballet du Grand Théâtre.

Des tournées dans le monde entier

Le Ballet du Grand Théâtre de Genève - qui dispose d'un répertoire spécifiquement créé pour lui et qu'il est le seul à pouvoir proposer - s'est construit, au fil des saisons, une réputation internationale. Aujourd'hui, si les premières ont toujours lieu à Genève, les spectacles, sont fréquemment présentés hors des frontières helvétiques. Depuis 2003, plus de 41 créations mondiales signées par des chorégraphes de renom ont été présentées dans plus d'une 30aine de pays, sur 5 continents.

La création

Le chorégraphe invité par le directeur du ballet, ou le directeur lui-même (s'il est chorégraphe) commence son travail avec les danseurs plusieurs semaines avant le spectacle.

Dans un premier temps, le travail du chorégraphe consiste à choisir ses musiques, à créer et poser les bases de ses mouvements ainsi qu'à organiser sa création au plus près du message qu'il désire délivrer au public. Pour cela, il arrive qu'il s'appuie sur du contenu extra-chorégraphique tel qu'une peinture, un poème ou un autre élément narratif, descriptif ou abstrait, comme une histoire que lui évoque une musique (par exemple : une histoire d'amour), une idée abstraite en lien avec une musique (par exemple : l'abandon, le rapport homme/

femme), une idée liée au corps (par exemple : la vieillesse, la mort, etc.). Le chorégraphe travaille également de pair avec l'équipe de production (composée du scénographe, du costumier, du concepteur lumière, d'un compositeur ou encore d'un dramaturge...) pour proposer un spectacle cohérent.

Il expose alors aux artistes de la compagnie son idée et sa vision du projet et apprend à connaître la personnalité et l'expressivité de chacun d'entre eux. Durant 4 à 8 semaines un véritable travail d'échange s'opère entre le chorégraphe et les danseurs.

L'obtention d'un résultat abouti repose autant sur l'implication des danseurs que sur la capacité du chorégraphe à donner une ligne directrice à sa pièce. Le travail se fait aussi par imitation. Sitôt effectué, l'exemple du chorégraphe est mémorisé par les danseurs du ballet. La mémoire corporelle est telle que les danseurs peuvent danser en une année des spectacles de plusieurs chorégraphes et les reprendre aisément des années plus tard, sans quasiment rien oublier.

Les reprises

Suite à la création, la compagnie peut partir en tournée avec ces nouvelles chorégraphies, les exécuter au cours d'une autre saison, ou bien reprendre un spectacle créé précédemment par une autre compagnie (comme Skid, Noetic et Faun cette saison) : ce sont les reprises.

Le travail des maîtres de ballet est de contrôler l'exécution des danseurs pour que tout reste identique au travail de création. Le directeur technique reçoit les directives pour le bon déroulement du ballet afin que les reprises aient lieu dans des conditions quasiment équivalentes à celles de la création. De nos jours, presque toutes les représentations étant enregistrées sur support vidéo, les danseurs et chorégraphes disposent d'un outil précis pour répéter et reproduire les chorégraphies.



La journée des danseuses et danseurs

La classe

Les danseuses et danseurs du Ballet du Grand Théâtre commencent leur journée à 9h30 par un travail quotidien d'échauffement et d'entraînement, appelé la classe.

Au Grand Théâtre, la classe est dans la tradition classique et commence à la barre. Les exercices de base (pliés, dégagés, ronds-de-jambe, travail de pieds, petits et grands battements, pied à la main, étirements) permettent de chauffer, d'étirer, de renforcer progressivement tout le corps.

Après la barre, les danseurs passent au milieu du studio pour exécuter : l'adage, danse lente grâce à laquelle ils travaillent l'équilibre et la force ; la pirouette, la préparation au saut ; la petite batterie, travail des pieds qui permet d'entraîner la rapidité du jeu de jambes et la détente du haut du corps ; enfin les grands sauts.

La classe est dirigée par le maître de ballet ou le professeur invité dont les danseurs suivent les indications. La plupart du temps, le ballet travaille dans une grande salle de répétition au sous-sol du Grand Théâtre, le studio Balanchine. La salle est suffisamment vaste pour y installer des éléments de décor. Une autre salle de répétition, plus petite, permet de travailler d'autres pièces avec une deuxième équipe de danseurs.

Pendant les périodes de spectacles, la classe et les répétitions se déroulent parfois sur le plateau, sauf pendant les services techniques, périodes de 4 heures consécutives pendant lesquelles les machinistes et éclairagistes installent tous les éléments de décor et de lumière nécessaires au spectacle. La classe et les répétitions se déroulent en français, en anglais ou en italien : cela dépend de la langue du chorégraphe, du répétiteur ou du professeur.

Mais, vestige de Louis XIV, le roi danseur qui, le premier, fit de la danse un sujet académique, tous les termes de la danse classique sont traditionnellement énoncés en français : plié, dégagé, assemblé, jeté, relevé, sissone, etc.

Les répétitions

Elles commencent à 11h et se poursuivent jusqu'à 17h30, voire 18h. Les danseurs et danseuses ont deux pauses, l'une de 13h à 14h, puis l'autre de 16h15 à 16h35. Les répétitions servent à entraîner les danseurs et perfectionner les chorégraphies qu'ils connaissent déjà. En période de création, les temps de répétition sont utilisés pour composer une nouvelle œuvre.

Les jours de spectacle

La classe a lieu de 12h30 à 13h45 et, de 14h à 16h30, un temps de répétition sur scène est défini selon le spectacle de la veille. Ce dernier donne la possibilité aux danseuses et danseurs de corriger et d'améliorer certaines parties de la chorégraphie exécutée. Il permet également de faire travailler d'autres danseurs qui danseront le même spectacle en cas de changement de distribution.

Vers 18h, les danseurs se préparent : ils se maquillent. Dès 19h les danseurs se chauffent sur scène et s'habillent. À 20h, le spectacle commence et les danseurs sont prêts en coulisse. Après le spectacle, le temps de se démaquiller et de se doucher, leur journée de travail se termine vers 23h.

Les danseuses et les danseurs



**Yumi
Aizawa**



**Céline
Alain**



**Valentino
Bertolini**



**Adelson
Carlos**



**Zoé
Charpentier**



**Quintin
Cianci**



**Oscar Comesaña
Salgueiro**



**Diana Dias
Duarte**



**Armando
Gonzalez Besa**



**Da Young
Kim**



**Ricardo
Macedo**



**Emilie
Meeus**



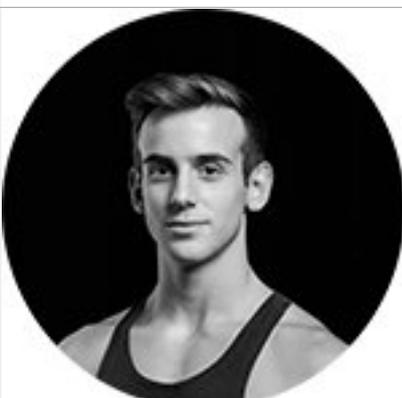
**Robbie
Moore**



**Sara
Ouwendyk**



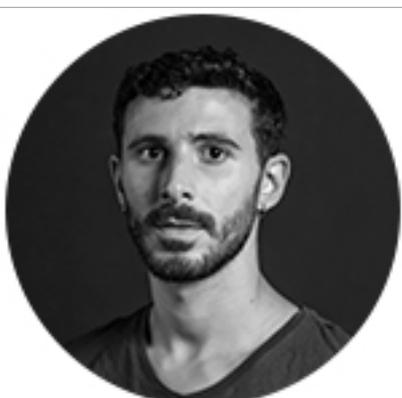
**Tiffany
Pacheco**



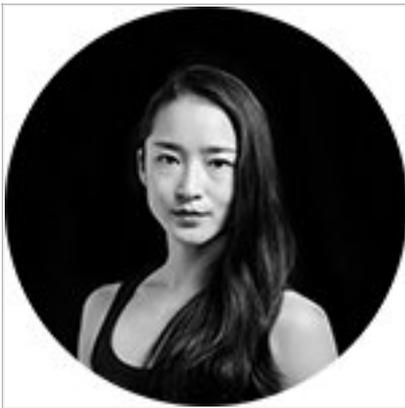
**Juan
Perez Cardona**



**Mohana
Rapin**



**Luca
Scaduto**



**Sara
Shigenari**



**Geoffrey
Van Dyck**



**Nahuel
Vega**



**Madeline
Wong**

